

Du bailli Gessler au Kosovo

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **36 (1999)**

Heft 1393

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1014726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du bailli Gessler au Kosovo

L'ARROGANT BAILLI GESSLER était réputé régner durement sur le pays d'Uri, incarnant sur place la puissante maison impériale des Habsbourg, elle-même détentrice du duché d'Autriche, accablant les montagnards de mesures arbitraires et vexatoires, dont le salut au chapeau, que Guillaume Tell aurait refusé.

Sept siècles plus tard, l'Autriche, qui a rejoint le camp des États neutres il y a moins de cinquante ans, s'apprête à envoyer au Kosovo, dès septembre, un bataillon d'infanterie mécanisée de 450 hommes placés sous commandement allemand, qui auront, entre autres missions, celle d'assurer la protection des quelque 160 volontaires non armés de la Swiss Company (Swisscoy).

Entre ces deux situations fortement symboliques, il y a bien sûr une longue histoire, avec ses éclairs et ses tourments, et surtout l'immense distance entre la légende mal située dans le temps et la réalité contemporaine. Entre l'événement dont le souvenir, charrié de génération en génération, a passé dans la mémoire collective et le fait nouveau dont l'annonce se noie dans le flot d'informations qui nous atteint chaque jour.

Pas question de raviver l'aversion à l'égard des anciens maîtres, même si tout ressentiment n'a pas disparu dans les *Waldstätten* de la Suisse primitive. Pas question non plus d'ironiser à propos des neutres plus ou moins authentiques, ni des retrouvailles entre germanophones.

Mais on ne peut manquer d'observer combien cette affaire du contingent suisse au Kosovo illustre les particularités, pour ne pas dire les travers, de notre politique internationale.

En résumé: il y a cette manière que nous avons d'en être sans en être vraiment, de collaborer sans totalement participer, de jouer toujours les « passagers du marchepied » (*Trittbrettfahrer*), donnant l'impression de continuellement nous apprêter aussi bien à monter dans le train, si possible pour un parcours d'essai, qu'à en descendre, si nécessaire par un saut dangereux.

Cette allure de profiteurs, que l'on retrouve à chaque chapitre de notre politique extérieure, a le don d'agacer nos partenaires, qui s'impatientent de subir les effets d'une configuration socio-politique intérieure décidément trop complexe à leurs yeux.

Aux nôtres, cette même configuration a ses avantages, certes difficilement perceptibles dans l'immédiat, mais bien réels à plus long terme. D'abord, elle correspond à une conception exigeante de la démocratie, qui n'a jamais été le régime de la vitesse. Ensuite, cette lenteur des procédures ne nuit pas à l'efficacité des actions et des interventions suisses, unanimement reconnues simples et adéquates, sinon toujours chaleureuses. Enfin, la Suisse peut régulièrement s'offrir le doux sentiment, que les chiffres viennent d'ailleurs confirmer, de faire un peu plus que sa part ou un peu mieux que les autres. Et cela lui suffit.

YJ

*En être, sans en être
vraiment*